

7 - LANGSON

Six mois de bonheur

1942 : après un an comme chef des « Anges de la résistance » (année 1941), Van rejoint Tân son ami de la cure, au petit séminaire Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Langson.

Les premières peurs dépassées, il y reçoit avec joie la tendresse paternelle des pères dominicains français qui tiennent la maison.

INTRO - LECTURE ENFANT
AUTOBIOGRAPHIE 531-532

Un mois après mon entrée, le père Dreyer Dufer m'admit dans la troupe des « Cadets de Notre Dame » dont il était lui-même le responsable. Le but de l'association était de former des prédicateurs saints et zélés sous la conduite de Marie. On y entraînait les jeunes à une vie simple et responsable, afin que plus tard, sur le chemin de l'apostolat, aucun obstacle ne puisse les arrêter dans la prédication de l'Évangile. Le programme d'entraînement



ressemblait à celui du scoutisme. On peut même dire que c'était là une troupe de scouts de la Sainte Vierge, et vouée à son service. En entrant dans la troupe, j'ai dû faire mon entraînement comme louveteau, mais à la Pentecôte de cette année-là, je fus admis à faire ma promesse et montai dans la troupe des scouts de seconde classe. Je reçus le totem d'Écureuil dans la patrouille du Cerf.

AUTOBIOGRAPHIE 532-534

En peu de temps, la vie joyeuse me transforma en un autre homme. À mon avis, ce changement est dû pour une part à l'esprit de charité qui animait les éducateurs, mais surtout à la grâce divine elle-même qui agissait en moi. Je constatais qu'il m'était toujours facile de vivre dans l'intimité avec Dieu, et j'avais le sentiment assez net que Dieu était partout pour moi comme une réalité palpable. Dans le passé, mon âme avait été atteinte du mal de l'anxiété qui emprisonnait ma vie dans un cadre étroit, desséchant. Et bien qu'elle ait été libérée par Dieu en la nuit de Noël de l'année 1940, elle restait toujours plus ou moins malingre, comme si elle n'avait pas encore entièrement recouvré la sérénité de la première enfance. Mais au séminaire, Dieu fit disparaître de mon âme toutes les séquelles des maladies dont elle souffrait encore. Il s'est servi de cette « vie de joie » pour me redonner le sourire d'autrefois. Il a ouvert largement mon âme aux spectacles de la nature ; il a resserré les liens de mon amour pour lui durant ces nuits d'intimité et de silence, sous le clair de lune, au bord d'un ruisseau, ou encore dans le calme que l'on goûte à l'ombre d'un pin au flanc d'une montagne.

Ici me revient le souvenir des jours où nous allions camper. Ah ! Aller camper. Cela me remplit de bonheur et me remet en mémoire toutes les joies de ces inoubliables journées. Aller camper était pour moi la plus douce des retraites. Là, seul avec Dieu, avec mon Chef Jésus, la seule vue des arbres, des montagnes et de toutes les merveilles de la nature était pour moi un stimulant à m'unir plus intimement à lui. Plus la fleur était belle, plus la brise était douce, plus l'arbre était vert, plus le torrent mugissait, plus les prés étaient verdoyants, plus aussi mon cœur s'élevait, comme par autant d'échelons jusqu'au plus haut des cieux, et là, j'aimais Dieu, et Dieu m'enveloppait de sa tendresse. Oh ! Quelle intimité entre nous durant ces minutes de calme et d'étroite union. Là, je repassais dans mon esprit ma vie passée, et je n'y voyais pas un instant, pas le moindre mouvement ni la moindre action qui n'ait eu son origine dans la grâce divine.

Là encore, j'ai fait sincèrement à Dieu cette promesse : « Mon Dieu, je te consacre mon corps tout entier, et toute ma vie, longue ou brève, pour que ton Nom soit glorifié. »



Mon désir de devenir prêtre n'avait jamais été si ardent qu'il ne l'était alors. Je voulais être prêtre, et un saint prêtre ; et plus ce désir était ardent, plus il stimulait mes efforts. J'avais pris cette résolution : « Ne jamais mépriser les petites choses. »

LA PAROLE DE DIEU - PSAUME 22, 1-6

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.